Les amis et connaissances de la famille DELANNOY-POUTRAIN qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Léa-Adèle DELANNOY, décédée à Roubaix, le 29 novembre 1885, à l'âge de 8 ans 1/2, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut d'Ange Solennels, qui auront lieu le lundi 30 courant, à 3 heures 1/2, en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix. L'assemblée à la maison mortuaire, rue de Lannoy, 220.

Un Obit solennel du Mois sera célébré au Maître-Autel de l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix, le lundi 30 novembre 1885, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Dame Marie-Julie D'HALLUIN, veuve de M. François-Joseph DESCAT, pieusement décédée à Roubaix, le 21 octobre 1885, dans sa 43e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. La Confrérie de Saint-Vincent-de-Paul fera célébrer un Obit, le Mardi 1er décembre, à 8 heures, en la même église. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le lundi 30 novembre 1885, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Henri-Joseph CARRE, époux de Dame Juliette CHEVAL, décédé à Roubaix, le 26 octobre 1885, dans sa 79e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — La Confrérie de Saint-Vincent-de-Paul fera célébrer un obit, le mardi 1er décembre, à 8 heures, en la même église. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du Mois sera célébré en l'église Saint-Joseph, à Roubaix, le lundi 30 novembre 1885, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Ange DEFOORT, décédé à Roubaix, le 23 octobre 1885, à l'âge de 33 ans, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du Mois sera célébré en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le lundi 30 novembre 1885, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Henri-Joseph LEFEBVRE, ancien métreur public, veuf de Dame Hyacinthe-Florine LEPERS, décédé à Roubaix, le 16 octobre 1885, à l'âge de 72 ans et 6 mois, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du Mois sera célébré en l'église Saint-Sépulcre, le lundi 30 novembre 1885, à 8 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur François LECLERCQ, veuf de Dame Cécile ALLARD, décédé à Roubaix, le 21 octobre 1885, à l'âge de 74 ans, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

La famille DELBART fera célébrer un Obit solennel Anniversaire en l'église Saint-Joseph, à Roubaix, le mardi 1er décembre 1885, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Dame Léonie DELBART, épouse de M. Joseph DECRAEMER, décédée à Roubaix, le 30 septembre 1884, dans sa 31e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — **AVIS GRATUIT** dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition), et dans le *Petit Journal de Roubaix*.

FAITS DIVERS

Une magnifique pluie d'étoiles filantes a eu lieu hier soir. Des milliers et des milliers partaient d'Andromède et de Cassiopée comme des bouquets de feux d'artifice. Le ciel était absolument couvert à Paris. Mais des dépêches nombreuses du midi et du centre de la France, d'Espagne et d'Italie annoncent à M. Flammarion que le spectacle a été vraiment merveilleux.

Parmi ces dépêches, nous remarquons en particulier celles de la Société scientifique Flammarion, de Marseille, celle de la Société du même nom à Caën, celles de MM. Bruguière à Marseille, Tramblay à Orange, et de Mlle Jeanne Martin à Moulins. C'est par dizaines de mille qu'il faut compter ces météores.

M. Léon Boyer vient d'être nommé directeur des travaux du canal de Panama. Il remplace dans ces importantes fonctions M. Dingler, qui se trouvait en France en congé depuis plusieurs mois.

M. Léon Boyer, sous-directeur de la construction des chemins de fer aux travaux publics, est un ingénieur des plus distingués. Il a été décoré à vingt-neuf ans pour l'établissement du chemin de fer de Marjévols et du fameux viaduc de Garabit. Il s'était présenté comme candidat républicain dans la Lozère aux dernières élections législatives.

L'« Avenir » de Bayonne, raconte une curieuse anecdote sur le séjour de M. de Bismarck, à Biarritz, sous l'empire.

M. de Bismarck se rendait souvent, avec le prince et la princesse Orlof, soit au tournant du Casino, soit au phare, pour voir les nombreux pêcheurs qui se livraient à la pêche de la louvine. Il avait même lié connaissance avec plusieurs d'entre eux, et notamment avec le gardien du phare.

Il arriva, continue l'*Avenir*, que l'hiver suivant, par une mer démontée, une lame emporta ce malheureux gardien qui laissait sa femme enceinte. Que firent ses camarades ? Ils écrivirent à M. de Bismarck et, courrier par courrier, reçurent cette réponse : « L'enfant aura pour parrain M. le comte de Bismarck et pour marraine la princesse Orlof ! »

Ce jeune homme, élevé par les soins de la princesse et de M. de Bismarck dans les meilleurs gymnases d'Allemagne, occupe dans ce pays une situation brillante. En 1870, M. de Bismarck le renvoya en France pour lui permettre de servir son pays, puis il le rappela après la guerre.

Sauvetage d'un navire allemand. — Nous avons annoncé le sauvetage, en vue d'Agde, d'un navire allemand *der Wanderer*, par un canot de Société centrale de sauvetage des naufragés. Nous recevons de curieux détails qui relatent les phases de cette scène émouvante.

Le 20 novembre, à huit heures du matin, le canon d'alarme se fit entendre à l'entrée du Gran d'Agde ; un navire venait de sombrer dans l'ouest de la rivière, à environ 800 mètres de la côte ; le vent soufflait avec violence du S.-E., et les lames déferlant avec violence sur le bâtiment naufragé, menaçaient d'engloutir l'équipage réfugié dans les haubans d'artimon.

Le canot fut mis à la mer sous le commandement de son patron Ferlus; il se dirigea sur le navire après avoir heureusement passé les brisants.

Au moment de l'atteindre, le courant l'emporta dans l'ouest. Il vint à terre; des hommes courageux, ayant à leur tête le commissaire de la marine, se jetèrent à la mer, frappèrent une aussière sur le canot et le remorquèrent le long de la plage pour le mettre à même de recommencer sa manœuvre.

Cette seconde tentative ne fut pas couronnée de succès et les naufragés virent encore passer devant eux leur planche de salut ; il fallut recommencer à hâler le canot le long de la plage en le maintenant dans les brisant. Le canot chavira et se releva immédiatement ; on dut changer l'équipage transi de froid et de fatigue.

La seconde bordée s'embarqua et ce ne fut qu'à la deuxième tentative que ces braves gens réussirent à lancer leur grappin d'abordage sur le navire naufragé.

L'équipage allemand s'embarqua et le canot de sauvetage les ramena tous à terre sains et saufs.

Accompli dans des circonstances des plus périlleuses, ce sauvetage fait le plus grand honneur au patron Ferlus et aux marins qu'il commandait.

Un don mystériex. — Un fait des plus singuliers vient de se produire au musée de Cluny.

Le 6 novembre, une femme d'une quarantaine d'années, modestement vêtue, se présentait chez le concierge et déposait un rouleau de papier assez volumineux en disant :

— Donnez ceci à M. Darcel ; j'en fais cadeau au musée de Cluny.

Le mystérieux envoi fut immédiatement ouvert.

Qu'on juge de sa surprise : le paquet était formé d'une collection de manuscrits de la plus grande rareté, et dont la valeur spéciale est encore augmentée par douze superbes miniatures du quatorzième et du quinzième siècles qui les ornent.

Elles sont assurément l'œuvre de grands artistes mais il est impossible de leur assigner une origine certaine. Elles paraissent provenir de missels, de livres d'heures et d'évangéliaires.

Malgré un avis dans les journaux, le donateur ne s'est pas présenté pour signer la donation.

M. Darcel, qui croit à une restitution plutôt qu'à un don, fut, bien qu'émerveillé, pris de scrupules faciles à comprendre. Le procureur de la République et les jurisconsultes auxquels il soumit le cas, auraient déclaré la donation valable.

Malgré cela, M. Darcel veut attendre encore quelques jours avant de mettre ces remarquables curiosités sous les yeux des visiteurs.

Les femmes de médecine. — On sait que les femmes ont été admises pour la première fois au concours de l'Internat, à Paris. Deux candidats se sont présentées la semaine dernière aux épreuves écrites. Mlle Plumkett a obtenu 23 points, 30 étant le maximum.

Trois étudiants seulement ont atteint une pareille note; la moyenne varie de 21 à 25.

Mais la seconde candidate, Mlle Blanche Edwards, n'a eu que 22 points. Furieuse de son échec, elle est sortie dans la cour et s'est écriée : « Oh ! les lâches ! »

Mlle Plumkett est, depuis plusieurs années, élève du célèbre professeur M. Vulpian.

Histoire de bandits. — L'Amérique est le pays du progrès. Nous tâchons de nous mettre à l'unisson. Un journal d'outre-mer nous apporte ce matin l'histoire de bandits qui montrerait à nos assassins, s'ils lisaient la *Croix* combien ils sont en retard.

Cité de Mexico, 1er novembre.

Récemment, un crime horrible a été commis à Tabasco, dont les détails ont horrifié la province.

Juca Vincente Palavicini s'en revenait avec sa femme et son enfant à son hacienda.

En route un bandit du nom de Madrone sortit d'un buisson à cheval et essaya d'enlever la femme de Palavicini. Une lutte eut lieu entre les deux hommes et Madronne fut tué.

Après avoir laissé sa famille à l'hacienda, Palavini se rendit à la ville de Tepa pour informer les autorités de ce qui venait de se passer. En revenant, il fut capturé par un des frères du bandit mort aidé de trois autres bandits. Ils lui enlevèrent ses bas, lui écorchèrent la plante des pieds et le forcèrent à marcher l'espace d'un mille. Puis ils lui déchiquetèrent les oreilles et l'obligèrent encore à marcher.

Ils lui arrachèrent ensuite les yeux et lui donnèrent des coups de fouet pour le faire courir.

Ils finirent par l'attacher à la tête de leur selle et l'écartelèrent. Les auteurs de ce crime ont pris la fuite.

Un drame en Irlande. — Rien de plus dramatique que le dernier crime par lequel viennent de s'illustrer les *moonlighters*, ces campagnards assassins qui vont la nuit, masqués, attaquer et tuer les propriétaires ou les domestiques, les agents et les bestiaux des propriétaires, comme autrefois les fameux compagnons de « Jacques Bonhomme. »

La scène s'est passée l'autre soir, près de Tralee, dans le comté de Cork, dans une maison occupée par un gentilhomme fermier, M. O'Connel Curtin et sa famille, composée de deux fils et de deux filles.

Les *moonlighters* avaient appris l'existence dans cette maison d'un assez grand nombre d'armes dont M. Curtin et ses fils se servaient à la chasse. Dans l'espoir d'enlever ces armes, quatre *moonlighters* pénétrèrent, vendredi soir, dans la salle à manger, en sous-sol, de la maison, au moment où les frères Curtin allaient se retirer pour la nuit comme leur père et leurs sœurs qui les avaient précédés.

Les bandits appliquèrent les canons de leurs carabines sur les fronts des deux jeunes gens, en sommant ceux-ci de livrer toutes les armes dont ils étaient possesseurs. Attiré par le bruit, M. O'Connell Curtin père descendit et voyant une lutte engagée, tira sur les *moonlighters* trois coups de revolver : un des bandits, mortellement blessé, s'affaissa.

Un des fils Curtin reçut au même moment un coup de crosse de pistolet sur le front qui faillit l'assommer, tandis que son frère luttait désespérément contre les deux autres brigands armés jusqu'aux dents. Au milieu du vacarme qui se produisait, une des demoiselles Curtin accourut à son tour, se jeta courageusement dans la mêlée et réussit à acculer un des malfaiteurs contre le mur et à lui arracher son masque ; on reconnut aussitôt un paysan des environs.

Le misérable parvint à se dégager et sauta par par une fenêtre, tandis que les deux autres brigands encore valides s'enfuyaient de leur côté, ayant affaire à trop forte partie. Malheureusement tout ne devait pas se borner là. M. Curtin et ses fils, se mettant à la poursuite des bandits, tombèrent au milieu d'un groupe de *moonighters* qui faisaient le guet et qui ne s'enfuirent à leur tour qu'après avoir fait feu sur le gentilhomme fermier. Celui-ci atteint par une balle qui lui traversa l'abdomen, expira deux heures après.

Voilà un échantillon des nuits que l'on passe en Irlande.

VARIÉTÉS

Le Pari de Gelinard

— Parions ton cheval Kadour, contre ma meute de bassets bretons, fit Rodolphe Gelinard, que tu seras marié avant un an !

Ces paroles s'adressaient à un jeune homme d'une trentaine d'années, qui était en train de brosser un soldat romain regardant son casque, dans l'élégant atelier d'un château de province, Val-Fleuri dans le Forez : inutile d'ajouter, *élève de Cabanel*.

— Accepté, répondit l'artiste, tout en continuant à faire saillir un muscle à l'aide de petits coups de pinceaux savamment répétés.... mais tu perdras ton pari.

Marcel, c'était son nom, habitait Paris ; il était venu, selon son habitude, faire l'ouverture de la chasse au Val-Fleuri, et se retremper un peu dans la vie de famille auprès de sa sœur Estelle.

Le rêve de cette dernière était de marier son frère, bien que le jeune homme eût vingt fois déclaré nettement qu'il entendait rester garçon. On vient d'assister au défi que, pour clore une discussion, Gelinard, son beau-frère un des plus grands industriels de la Loire, lui avait audacieusement porté.

Marcel faisait de la peinture par goût, étant affligé de trois cent mille francs de rentes, et pour obéir à son père, qui, à son lit de mort, lui avait fait jurer de travailler au moins deux heures par jour à n'importe quoi.

— Scie du bois, sculpte des têtes de cannes ou fabrique des coffrets avec des boites de cigares, lui avait-il dit ; mais fait quelque chose, cela t'évitera l'ennui et peut-être la ruine.

D'où venait l'aversion du jeune homme pour le mariage ? Distingué, bien fait de sa personne, riche à se passer tous les caprices, Marcel avait un ver rongeur qui troublait son existence.

Il s'appelait Galuchon !

— Peut-on se nommer Galuchon, disait-il quelquefois amèrement... Encore plus laid que Gelinard !

Que de déboires cet affreux nom ne lui avait-il pas valu !

A l'école des beaux-arts, c'était un feu roulant : les anciens y briment un peu les nouveaux.

— M'sieu Galuchonski voudrait-il me nettoyer ce pinceau.

— Ohé ! Galuchonoli ! Galuchonewitz ! Galuchonio y Galuchonez ! Galuchoneira ! Galuchonopoulos ! Passe pour la Russie, la Pologne, l'Espagne, le Portugal et la Grèce.

Il en avait ri le premier.

Avec l'Italien Galuchoni, il avait commencé à montrer les dents, ne voulant pas être accommodé au macaroni.

Mais au nom tudesque de Galuchonman, il avait riposté par un maître coup de poing qui lui avait conquis tous les suffrages.

Plus tard, à vingt-cinq ans, il demanda la main d'une jeune personne dont il était sérieusement épris. Cette dernière, consultée par les parents, répondit en éclatant de rire :

— M'appeler Mme Galuchon ! un nom du Palais-Royal, oh ! jamais.

Il en fut si fort affecté qu'il jura de rester garçon. Je serai le dernier des Galuchon, dit-il stoïquement?

Marcel était un chasseur de la vieille école; il adorait cette chasse à deux avec son chien d'arrêt, faites de fatigues, de ruses et de douces rêveries, dans laquelle on poursuit le gibier à la piste, comme le Comanche son ennemi dans les forêts d'Amérique... Aussi, dès le matin, le jour de l'ouverture se hâta-t-il de fausser compagnie à la troupe d'amis et d'invités, pour s'en aller seul avec son vieux Fox un épagneul de race, fouiller les bons endroits qu'il connaissait de vieille date.

Sur les trois heures, harassé de fatigue, le carnier plein, il traversa un ruisseau qui coulait au fond d'un petit vallon, pour gagner un épais taillis qui allait lui offrir un abri convenable pour casser une croûte et faire un peu de sieste. En abordant la rive opposée. Il trébucha et le léger soliveau qui servait de passerelle dérangé de son équilibre s'en alla tranquillement au fil de l'eau. Il n'y prit pas garde et son modeste *lunch*, jambon et volaille froide, expédiée, il se mit en devoir de se reposer quelques instants.

Une légère ondée était tombée une heure avant, et le temps était resté incertain : il faisait une chaleur accablante comme après les pluies d'orage... Les yeux de Marcel commençaient à s'apesantir, lorsque tout à coup il aperçut en face de lui, sur le coteau, une jeune fille mise avec une élégante simplicité, qui, d'un pas léger, se dirigeait vers l'endroit où il se trouvait.

Elle était blonde, de cette belle couleur d'or pâle qu'affectent les blés mûrs, son abondante chevelure, que protège un élégant petit chapeux de paille, relevé par un seul bouquet d'églantines, voltigeaient en boucles rebelles autour de son frais visage, dont le teint éblouissant réalisait ce rêve de notre grand Musset, d'une goutte de lait sur une feuille de rose... C'était le type que Marcel avait rêvé de rencontrer chez la femme qu'il aimerait. Elle pouvait avoir de seize à dix-sept ans.

Lorsque la belle inconnue arriva près du ruisseau, le plus vif désappointement se peignit sur ses traits charmants; la passerelle n'y était plus, et comment faire pour traverser? Tapi dans son nid de verdure, et tenant son chien en laisse, le jeune homme retenait son souffle et n'osait bouger.

Après avoir jeté autour d'elle un regard inquiet et timide, la belle enfant se décida à tenter un moyen héroïque, elle retira ses souliers dignes de Cendrillon, et ses bas qu'elle plaça dans le petit panier qu'elle portait au bras, et toute rougissante de montrer son pied d'albâtre au grillon perdu sous l'herbe, aux pâquerettes jalouses de sa blancheur, elle entra dans l'eau en tremblant... Marcel avait fermé les yeux pour ne pas troubler, même d'un regard ignoré, la chasteté de cette enfant, quand un soupir joyeux vint l'avertir que l'obstacle était franchi... Deux minutes après, la jeune fille disparaissait dans le petit sentier d'aubépine qui serpentait dans la prairie.

Marcel l'avait vue sortir d'une pauvre chaumière sur le coteau : il y avait là, sans doute, quelque misère à soulager, il s'y rendit, et fut heureux de voir qu'il avait deviné juste. Cinq ou six marmots jouaient auprès d'un grabat bien blanc, dans lequel une pauvre femme grelottait la fièvre.

— Ah ! Monsieur, quel ange du bon Dieu, fut-il répondu à ses premières questions, sans elle, que serions-nous devenus ?

Le jeune homme voulut être de moitié dans cette charité ; et, pendant plusieurs jours il envoya du vin, du sucre, de la viande et des friandises pour les enfants ; un matin, il entra comme pour prendre des nouvelles.., la jeune fille s'y trouvait, et elle le remercia avec un embarras charmant de ce qu'il avait fait pour ses protégés.

On devine la suite. — Marcel renouvela ses visites, et bientôt une intimité charmante s'établit entre les deux jeunes gens, dont les cœurs s'unissaient peu à peu par la charité.

Un jour la jeune fille ne vint pas... Marcel voulut savoir, mais la pauvre femme n'y comprenait rien : la veille encore, on avait beaucoup causé du jeune homme après son départ, et elle n'avait pas tari sur ses qualité, sa situation de sa fortune, sa famille, la première du pays !

— Je suis sûr que vous lui avez dit mon nom, fit Marcel, comme frappé d'une idée subite.

— Dame, monsieur, je ne savais pas.

Marcel partit désolé. — Encore ce maudit nom de Galuchon. Elle n'est pas venue pour ne point me rire au nez. Il ignorait que la hideuse calomnie avait fait des siennes. En rentrant, il passa aux Roches, près de la demeure de Suzanne, c'était le nom de la jeune fille; il aperçut le père à une croisée et salua... — Polisson, fit ce dernier d'un air furieux ; il avait une tête de boule-dogue, avec des moustaches en broussailles... pas commodes, ces têtes-là.

Marcel, dont les oreilles tintaient, comprit Galuchon ! il se fût fâché, s'il n'eût aimé. Il rentra tard, il prétexta un violent mal de tête, et se coucha, décidé à envoyer le lendemain Gelinard en ambassade...

A cinq heures du matin, deux officiers, raides, sanglés, boutonnés, gantés, faisaient irruption dans la chambre de Marcel, malgré Baptiste, à qui ils avaient menacé de couper les oreilles.

— Commandant Chirousque, du 47e cuirassiers, fit l'un d'eux.

— Capitaine Bodinier, du 68e dragons, continua le second.

Et, sans laisser à Marcel le temps de placer un mot, le brave Chirousque ajouta :

— Nous sommes les témoins de Trouilladou, n'est-ce pas, capitaine ?

— Effectivement, répondit Bodinier.

— Et nous sommes chargés de vous demander raison de votre conduite inqualifiable.

— Effectivement, accentua Bodinier.

— Trouilladou ! Trouilladou ! balbutiait Marcel, ahuri, mais je ne connais pas Trouilladou.

— Vous ne connaissez pas Trouilladou !.... C'est un peu fort.

— Effectivement, c'est d'une force !

— Trouilladou, commandant en retraite, trente ans de service, vingt-six campagnes, dix-sept blessures, retiré aux Roches depuis six mois, et que vous avez regardé de travers hier à sa fenêtre, n'est-ce pas capitaine ?

— Effectivement, commandant !

Ce nom des Roches, cette provocation pour un motif futile en apparence, Marcel comprit tout. Quelque bon villageois, jaloux du bien fait aux autres, avait dénaturé le sens de ses visites à la chaumière... Et le père s'appelait Trouilladou, encore plus laid que Gelinard, plus laid que Galuchon...

Une ivresse folle s'empara du cœur de Marcel... Trouilladou !. il s'appelle Trouilladou ! répétait-il tout joyeux en sautant dans sa chambre... Mais, messieurs, il y a erreur, M. Trouilladou reconnaîtra sa méprise... mes intentions sont pures, je suis prêt à épouser.

— Vous voulez épouser Trouilladou, fit le brave Chirousque d'un ton rogue.

En toute autre occasion, Marcel se fût tenu les côtes, mais la joie lui faisait perdre la raison.

— Non, messieurs, répondit-il, mais sa fille, la belle, la charmante Suzanne que j'aime, que je respecte, que je vénère...

— Cela n'est plus de notre compétence, fit Chirousque, nous allons rendre compte de notre mission.

— Effectivement, répondit Bodinier.

Et tous deux, raides, sanglés, boutonnés, gantés, sortirent en saluant comme ils étaient entrés !

Il était cinq heures vingt !

Gelinard, éveillé en sursaut, fut poussé dans la voiture que son beau-frère avait fait atteler et mis au courant de la situation pendant la route.

Un peu avant d'arriver aux Roches, le brave Rodolphe descendit et s'avança sans trembler à l'assaut de la forteresse défendue par Trouilladou, Chirousque et Bodinier... Elle ne fut pas longue à capituler.

Au bout d'une demi-heure, la porte du cottage s'ouvrit bruyamment :

— Ohé ! Marcel, cria la voix chaude et joyeuse de Gelinard.

Le jeune homme accourut.

— Allons, donne la main à ton beau-père, fit Rodolphe en l'introduisant.

— Mon gendre, fit le brave Trouilladou rayonnant, je vous ai appelé polisson hier soir... Je vous en fais bien mes excuses, les premières de ma vie, n'est-ce pas, Chirousque ?

— C'est vrai, répondit ce dernier... au 47e cuirassiers, on n'en fait pas.

— Effectivement, fit Bodinier.

Suzanne, avertie par son père, faillit s'évanouir de bonheur en recevant le premier baiser de son fiancé.

— Vilain cachotier, fit avec ravissement Estelle en apprenant la nouvelle qui comblait tous ses vœux.

— C'est égal, dit Gelinard en se frottant les mains, ton beau cheval Kadour est à moi...

Une année s'était écoulée lorsque le lieutenant-colonel Chirousque et le commandant Bodinier, tous deux promus aux spahis avec avancement, reçurent à Milianah le petit mot suivant imprimé sur parchemin :

« M. et Mme Galuchon ; M. le commandant Trouilledou, officier de la légion d'honneur ; M. et Mme Golinard et leurs enfants ont l'honneur de vous faire part de la naissance de:

RODOLPHE-MARCEL-VICTOR

leur fils, petit-fils, neveu et cousin. »

— Trouilladou en fera un cuirassier, n'est-ce pas, commandant ? fit Chirousque.

— ... Effectivement, colonel ! répondit Bodinier. — LOUIS JACOLLIOT.

Théâtre de Roubaix (direction de M. Deschamps). Dimanche 28 novembre, à 6 heures 3/4. — LES CLOCHES DE CORNEVILLE, opéra-comique. — LATUDE OU 35 ANS DE CAPTIVITE.

Lundi 30, à 7 h. — LE GRAND MOGOL. — THERESE OU L'INCENDIAIRE.

Grand-Théâtre de Lille. — Dimanche 29 nov. — La TOUR DE LONDRES ; le SONGE D'UNE NUIT D'ETE.

Théâtre de Tourcoing (direction de M. Deschamps). — Dimanche 29 novembre à 7 heures 1/2. — L'EMPOISONNEUR DE LA COTE D'OR. — TAMBOUR BATTANT, vaudeville.

Mardi 1er décembre à 8 h. 1/4. — LE ROMAN D'UN JEUNE HOMME PAUVRE, drame.

Caisse d'Épargne Postale

La Caisse d'épargne postale est placée par la loi sur la garantie de l'État.

Elle donne à toute personne la faculté de placer, dans des conditions de sécurité absolue, le produit de ses économies.

Le minimum de chaque versement est fixé à *un franc* (1 fr.) Le compte de chaque personne ne peut dépasser *deux mille francs* (2,000 fr.) versés en *une* ou *plusieurs fois*.

LIVRET NATIONAL DÉLIVRÉ GRATUITEMENT. — Après le premier versement, il est remis gratuitement à l'intéressé un livret national au moyen duquel tout déposant peut continuer ses versements et retirer son argent dans les 6,000 bureaux de poste ouverts tous les jours, y compris les dimanches et jours fériés, au service de la Caisse d'épargne postale.

INTÉRÊT. — Les sommes déposées produisent un intérêt annuel de trois francs pour cent (3 fr. p. 100). Cet intérêt part du 1er ou du 16 de chaque mois qui suit le jour du versement. Au 31 décembre de chaque année, l'intérêt acquis s'ajoute au capital et devient lui-même productif d'intérêt.

ACHAT GRATUIT DE RENTES. — Tout déposant dont le crédit est suffisant pour acheter dix francs (10 fr.) de rentes ou davantage, peut faire opérer cet achat sans frais, par la Caisse d'épargne postale.

TRANSFERTS. — Tous les receveurs des postes se chargent de remplir les formalités voulues pour faire transférer à la Caisse d'épargne postale, sans frais pour les intéressés, les fonds déposés dans les Caisses d'épargne privées.

FEMMES MARIÉES. — Les femmes mariées peuvent se faire délivrer des livrets sans l'assistance de leurs maris.

MINEURS. — Les mineurs peuvent également se faire ouvrir des livrets sans l'intervention de leur représentant légal.

VERSEMENTS. — A chaque versement, il est remis au déposant une quittance extraite d'un livre à souche en échange de laquelle le livret lui est rendu dans le délai maximum de trois jours francs, soit au bureau de poste, soit à domicile, s'il en a exprimé le désir.

REMBOURSEMENTS. — Les titulaires de livrets qui veulent se faire rembourser tout ou partie de leur compte adressent directement leur demande au ministre des postes et des télégraphes, à Paris. Par le retour du courrier, ils reçoivent l'autorisation de toucher leurs fonds au bureau de poste qu'ils ont désigné suivant leur convenance.

NOTA. — Les demandes de livret, de remboursement, de transfert et d'achat de rente se font au moyen de formules imprimées qui sont mises à la disposition du public dans tous les bureaux de poste.

Les agents des postes sont tenus de donner au public tous les renseignements complémentaires sur le service de la Caisse d'épargne postale qui pourraient leur être demandés.

GENRES DE VUES

TRAITÉES PAR

MM. BROUILLARD, opticiens-oculistes

Visibles *Hôtel Ferraille*, à Roubaix, jusqu'au 6 décembre sans aucune prolongation.

Vues qui voient bien de près et mal de loin. — Vues qui voient bien de loin et mal de près. — Vues qui voient les objets doubles ou de forme dénaturée. — Vues paralysées ou couvertes de nuages. — Vues qui, par instant, voient voltiger de petits points noirs. — Vues qui se brouillent par instant ou affaiblies par l'excès du travail ou de la lecture. Vues opérées ou qui se couvrent de la cataracte. — Vues dont un œil est myope et l'autre est presbyte — Vues qui voient mal de près ou de loin. — Vues myopes ou presbytes de naissance. — Vues qui ne voient qu'un peu et qui seraient abandonnées par beaucoup d'opticiens. — Vues qui supportent avec peine le grand air et les rayons solaires lumineux. — Vues affaiblies par les verres ordinaires, etc., etc.

Prix des lunettes et pince-nez

Une paire de lunettes ou un pince-nez verres perfectionnés, choisis instantanément à la vue à l'aide du nouvel indicateur de la Vue, à 4 fr. 50 et 5 fr. 50; idem en argent, 10 fr. 50 et 12 fr. 50; idem en or, à 45 et 50 fr. 11822

CRÉDIT LYONNAIS

Société anonyme fondée en 1863

CAPITAL : 200 MILLIONS

Agence de Roubaix, rue Saint-Georges, 21.

Dépôts remboursables : à 5 ans, 5 % l'an ; — à 3 ans, 4 1/2 % l'an ; à 2 ans, 4 % l'an ; à 18 mois, 3 1/2 % l'an ; à 1 an, 3 % l'an ; à plus court terme et à vue, à des taux divers. Prêts sur titres français et étrangers. Escompte et recouvrements. Délivrance de chèques, traites, lettres de crédit sur France et étranger. Garde de titres. Régularisations de titres. Ordres de bourse, sans commission. Vente **sans frais** des Obligations de chemins de fer aux prix des Compagnies. Souscriptions. Vente et achats de monnaies étrangères. Escompte de coupons divers, paiement immédiat, **sans aucuns frais**, des *Coupons échus Paris-Lyon-Méditerranée Ouest, Est, Midi, Orléans et Nord*, ainsi que des *Rentes française* et des Obligations *Ville de Paris*. 11146

« Un Rhume négligé est une Phtisie naissante. » (CELSE)

SIROP ET PATE AU PIN D'AUTRICHE

REMÈDES SANS PAREILS

Contre Maux de Gorge, Toux, Rhumes, Grippe, Catarrhe, Coqueluche.

Sirop 3 fr., Pâte 1.50. Env. franco Brochure explicative. par Phie TALLON, 49, Avenue d'Antin, PARIS.

Dépôts à Roubaix : Pharm. Constant, boulevard de Paris; Coille, Grande-Place; Couvreur, rue Neuve. 11753

Guérison de la

PHTHISIE PULMONAIRE

et de la Bronchite Chronique

Traitement nouveau. — Brochure in-8 de 136 pages (17e mille) PAR LE Dr JULES BOYER, DE PARIS

FRANCO : 1 FR. 50.

Chez DELAHAYE, Lib.-Edit., place de l'Ecole de Médecine, PARIS 10389

COMMERCE

Avis intéressant pour le commerce de Roubaix. — M. E. Delaunay, 23, rue des Petits-Hôtels, achète les tissus et divers. — MM. C. Pra, et Cie, 12, rue d'Enghien, achètent les tissus et confections pour dames et autres articles. — MM. R. D. Warburg et Cie, 47, rue d'Hauteville, achètent les tissus et diverses fantaisies nouveautés pour l'été. — MM. Juan C. Olaso de Aldazabal et Cie, 7, cité d'Hauteville, achètent les tissus et diverses fantaisies. — M. E. Perissin, 28, rue Grange-Batelière, achète différents articles en tissus pour hommes et dames.

COTONS

Télégrammes communiqués par M. Bulteau-Grymonprez.

LE HAVRE, 28 novembre.

Ventes : 600 balles. Marché soutenu.

LIVERPOOL, 28 novembre.

Ventes : 8,000 balles. Marché soutenu.

NEW-YORK, 27 novembre.

Middling Upland, 9 7/16. Ventes : 84,000 balles. Inchangé.

LE HAVRE, samedi 28 novembre.

(Dépêche spéciale)

	27 nov. 11 h.	27 nov. 4 h.	28 nov. 11 h.		27 nov. 11 h.	27 nov. 4 h.	28 nov 11 h.
Nov..	61 1/2	61 1/4	61 .|.	Mai..	63 3/4	63 1/4	63 1/4
Déc..	61 3/8	61 1/8	61 1/8	Juin..	64 1/8	63 3/4	63 3/4
Janv.	61 3/4	61 1/2	61 1/4	Juill.	65 5/8	64 1/4	64 1/4
Fév..	62 1/4	62 .|.	61 3/4	Août.	65 .|.	64 3/4	64 3/4
Mars.	62 3/4	62 3/8	62 1/4	Sept.	.. .|.	.. .|.	.. .|.
Avril.	63 1/4	62 7/8	62 3/4	Octob	.. .|.	.. .|.	.. .|.

TISSUS ET FILÉS

MANCHESTER, 27 novembre.

Marché peu actif, mais prix très fermes. Les filés pour la consommation sont d'une vente plus courante, les filés d'exportation sont plus calmes et se traitent principalement pour l'Inde. En tissus affaires restreintes, ce qu'on doit attribuer en grande partie au mouvement ascendant des prix et à la difficulté de prompte livraison de la marchandise.

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, samedi 28 novembre.

(Dépêche spéciale)

FARINES. — 12 marques. — Tendance lourde.

	27 nov.	28 nov.		27 nov.	28 nov.
Disponible...	47 10	47 ..	4 premiers.	48 30	48 60
Décembre..	47 50	47 10	4 de mars..	49 30	49 50

Marque Corbeil.......... 50 ..

Circulation : 3.900

BLÉS. — Tendance calme.

Disponible...	21 10	21 25	4 premiers.	22 10	22 ..
Décembre....	21 30	21 25	4 de mars..	22 80	22 80

SEIGLES. — Tendance calme.

Disponible...	13 75	13 75	4 premiers.	14 40	14 40
Decembre....	13 90	13 90	4 de mars.	14 50	14 80

HUILES, GRAINES ET TOURTEAUX

PARIS, 28 novembre.

COLZA. — Les prix sont mieux tenus pour le rapproché, à cause du mauvais temps ; mais le livrable est faible et les cours sont en baisse de 25 cent.

Cote établie à 12 h. 1/2 :

Disponible....	58 50	58 25	4 de janvier..	60 50	60 25
Courant.......	58 50	58 25	4 de mars....	61 50	.. ..
Décembre.....	59 ..	.. ..			

(Les 100 kil. nets, fûts compris, esc. 1 0/0)

PARIS, 28 novembre.

LIN. — Les prix restent faibles, et en baisse de 50 cent. sur presque toutes les époques.

Disponible....	57 ..	56 ..	4 de janvier..	55 50	55 ..
Courant.......	57 ..	56 ..	4 de mars....	54 50	54 ..
Décembre.....	56 ..	55 75			

(Les 100 kil. nets, fûts compris, esc. 2 0/0).

SUCRES

PARIS, 28 novembre.

SUCRES BRUTS. — La baisse continue. Le marché actif au début de la réunion, a été plus calme ensuite ; puis après deux heures, les offres sont devenues plus nombreuses et finalement, on termine avec une baisse de 25 cent. sur le commencement. La dépêche de Magdebourg annonce une tendance faible avec prix en baisse.

Nous cotons à deux heures, pour sucre blanc n° 3, conditions de Paris :

Novembre..........	46 .. à 46 25
Décembre	46 25 à 46 50
4 mois de janvier..........	47 25 à 47 50
4 mois de mars..........	48 .. à 47 75
Sucre blanc, 99..........	43 50 à 44 ..
— roux..........	38 75 à 39 25

SUCRES RAFFINÉS. — Les prix restent tenus par la raffinerie de 104.40 à 105.50 wagon, suivant marques. Les demandes sont suivies pour la consommation intérieure, le détail étant toujours sans approvisionnement et devant acheter au fur et à mesure de ses besoins.

Cours pour l'exportation, franco sur wagon ou sur bateaux, pour pains 1er choix suivant marques, aux 100 kil. :

Habillage en papier 1 0/0..........	48 .. à 50 ..
— — 2 1/2..........	47 75	49 75
— — 4 0/0..........	47 50	48 50

Sucres cassés, en morceaux réguliers, en caisses de 50 kil. franco d'emballage, 100 kil.......... 110 .. à 112 ..

Sucres cassés Boutry en boite de 1 kilogr. net franco d'emballage 100 kil.......... 113 .. à 114 ..

— poudre Boutry, boites de 1 kil. net	107 .. à .... ..
— — — 500 gr....	107 .. ..
Morceaux irréguliers....... en sacs	102 .. 104 ..
Menus déchets.............. —	101 50 103 50
Sucres en poudre............ —	101 .. 103 ..
Glace et semoule............ —	105 .. 107 ..

Prix sans variation.

Sucres cristallisés extra acq..........	96 .. à 96 50
— pulvérisé..........	96 50 97 ..

ALCOOLS

PARIS, 28 novembre.

ALCOOLS. — Les prix ont baissé de 50 cent. depuis vingt-quatre heures. Déjà, hier soir en Bourse la tendance était faible et les prix étaient déjà en baisse.

On cote à midi 3/4.

Octobre..........	47 .. à .. ..
Décembre..........	47 50 à .. ..
4 de janvier..........	48 50 à .. ..
4 de mai..........	49 50 à 49 25

SCHIEDAM, 27 novembre.

SPIRITUEUX : Moutwyn fl. 7.50; genièvre fl. 13; preuve d'Amsterdam fl. 14.25.

CAFÉS

LE HAVRE, samedi 28 novembre.

(Dépêche spéciale)

	27 nov 11 h.	27 nov 4 h.	28 nov 11 h.		27 nov 11 h.	27 nov 4 h.	28 nov 11 h.
Novem.	45 3/4	45 1/2	45 1/2	Mai.....	47 1/4	47 .|.	47 .|.
Décem.	45 3/4	45 1/2	45 1/2	Juin.....	47 1/2	47 1/4	47 1/4
Janvier	46 .|.	45 3/4	45 3/4	Juillet..	47 3/4	47 1/2	47 1/2
Févr...	46 1/2	46 .|.	46 .|.	Août...	48 .|.	47 3/4	47 3/4
Mars...	46 3/4	46 1/2	46 1/2	Sept....	.. .|.	.. .|.	.. .|.
Avril...	47 .|.	46 3/4	46 3/4	Octobre	.. .|.	.. .|.	.. .|.

ANVERS, samedi 28 novembre.

(Dépêche spéciale)

Faible. — Sans affaires.

PÉTROLES

ANVERS, samedi 28 novembre.

(Dépêche spéciale)

Tous les prix s'entendent en francs par kilos. (Cote officielle.) — Baisse.

	27 nov.	28 nov.		27 nov.	28 nov.
Disponib.	19 3/4	19 1/2	Janvier....	18 7/8	18 3/4
Novemb .	19 3/4	.. ./.	3 premiers	18 3/4	18 3/4
Décembre.	18 7/8	18 3/4		.. ...	.. ...

PARIS, 27 novembre.

PÉTROLE. — Affaires calmes.

Cours aux 100 kilos. — Disp. 50 .. à 51 .. — Livrable 50 .. à 51 .. — Essence de 700 à 710°, disp. 54 .. à 56 .. — Idem livrable, 54 .. à 56 .. — On cote au détail, à l'hect. : Pétrole raffiné, disponible 41 .. à .. .. Livrable 41 .. à . . .

Luciline prise à Paris ou à Rouen.

Disponible.	42 .. .. ..
Livrable	42 .. .. ..
Essence lavée disponible . .	39 .. .. ..
» livrable . . .	39 .. .. ..

HAMBOURG, 28 novembre.

Ouverture. — Pétrole raffiné : Marché calme; disp. 7.55 Rm. arg., sur janv.-mars 7.55 Rm.

BRÊME, 28 novembre.

Pétrole raffiné : Marché calme ; disp. 7.45 Rm.

SAINDOUX

ANVERS, samedi 28 novembre.

(Dépêche spéciale)

Marque Wilcox. Baisse.

	27 novembre	28 novembre
Disponible..........	81 .. 3/4	.. 81 .. 1/4 ..
Décembre..........	81 .. 3/4	.. 81 .. 1/4 ..
Janvier..........	82 .. 1/4	.. 81 .. 1/4 ..

SUIFS

PARIS, 28 novembre.

Les affaires restent calmes, avec offres assez abondantes et tendance faible.

Cote commerciale : 61 fr.

HOUBLONS

ALOST, 28 novembre.

Au marché de ce jour il a été apporté 55 sacs houblons mouillés deuxième qualité. Vente lente de fr. 30 à 33 les 50 kilos.

Cote de la Chambre arbitrale. — Houblon de 1885, qualité exportation fr. 35, qualité loyale et marchande fr. 30 les 50 kil.

MÉTALLURGIE

GLASGOW, 27 novembre.

FONTES. — Marché excité et prix en hausse. Des transactions importantes ont été conclues de 42s. 10d. à 43s. 4 1/2d. comptant et de 43s à 43s. 6d. à un mois.

La Bourse de l'après-midi clôture finalement en baisse mais avec un bon courant d'affaires de 43s. 5d. à 43s. 1d. comptant.

BILAN DE LA BANQUE DE FRANCE

Situation hebdomadaire du 26 Novembre

ACTIF

Encaisse de la Banque..........	2.255.919.472 12
Effets échus hier à recevoir..........	341.368 33
Portefeuille de Paris : Commerce..........	241.300.764 61
Portefeuille des succursales : Effets sur place..........	444.567.637 ..
Avances sur lingots et monnaies..........	18.618.000 ..
— — succursales..	2.190.500 ..
Avances sur titres..........	136.949.662 34
— succursales..	144.033.553 ..
Avances à l'Etat..........	140.000.000 ..
Rentes de la réserve :	
Loi du 17 mai 1834.......... (a)	10.000.000 ..
Ex-banques des départements..... (b)	12.980.750 14
Rentes disponibles..........	99.863.555 78
Rentes immobilisées.......... (c)	100.000.000 ..
Hôtel et mobilier de la Banque... (d)	4.000.000 ..
Immeubles des succursales..........	8.990.479 ..
Dépenses d'administration..........	5.500.596 24
Emploi de la réserve spéciale..... (e)	11.997.444 16
Monnaies italiennes en dépôt..........	....
Divers..........	67.995.418 23
	3.703.258.520 98

PASSIF

Capital de la Banque..........	182.500.000 ..
Bénéfice en addition au capital..........	8.002.313 54
Réserves immobilières :	
Loi du 17 mai 1834.......... (a)	10.000.000 ..
Ex-banques départementales...... (b)	2.980.750 14
Loi du 9 juin 1857.......... (c)	9.125.000 ..
Réserves immobilières.......... (d)	4.000.000 ..
Réserve spéciale.......... (e)	11.997.444 16
Billets au porteur en circulation..........	2.797.551.265 ..
Arrérages de valeurs transférées ou déposées..........	10.139.956 71
Billets à ordre et récépissés..........	33.683.405 87
Comptes-courants du Trésor..........	180.296.601 91
Comptes-courants de Paris..........	359.796.275 25
— — des succursales....	49.841.432 ..
Dividendes à payer..........	2.003.002 50
Effets non disponibles..........	....
Escomptes et intérêts divers..........	11.625.596 30
Réescompte du dernier semestre..........	1.693.925 28
Divers..........	27.971.551 32
	3.703.258.520 98

Décomposition de l'encaisse au 26 Novembre

Or..............	1.162.584.302 78
Argent..........	1.093.335 169 34
	2.255.919.472 12

Ce bilan, comparé à celui de la semaine dernière, fait ressortir les différences suivantes sur les principaux chapitres :

AUGMENTATION

Or..........	3.420.000
Portefeuille..........	39.870.000
Comptes-courants particuliers..	49.927.000
Comptes courants du Trésor.....	8.317.000

DIMINUTION

Argent..........	1.748.000
Avances sur titres..........	5.738.000
Circulation des billets..........	20.129.000
Bénéfices de la semaine..........	367.000

Le Directeur-Gérant : ALFRED REBOUX.

Roubaix. — Imp. ALFRED REBOUX, r. Neuve, 17 (Maison à Lille.)